

Indiscrétions

chez le psy

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Indiscrétions chez le psy / Isabelle Petit

Nom : Petit, Isabelle, 1974- , auteure

Identifiants : Canadiana 20190020601 | ISBN 9782897832155

Classification : LCC PS8631.E84 I53 2019 | CDD C843/.6-dc23

© 2019 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Shutterstock, Depositphotos, Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISABELLE PETIT

Indiscrétions

chez le psy



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Je n'ai plus 20 ans... et alors? , 2017

À Jean

Une séance est réussie quand un patient repart en rigolant.

FRANÇOIS ROUSTANG
philosophe, hypnothérapeute,
dissident de la psychanalyse

1

Le complexe de Popaul

Bureau du psychologue

— Assoyez-vous, monsieur Beaulieu. Je vous écoute.

— Bon, ben voilà. Comment dire...

— Prenez votre temps.

— C'est à cause de... euh... Vous savez...

— Non, pas encore. Allez-y.

— C'est que... C'est un peu compliqué...

— Dites-moi simplement pourquoi vous venez consulter, suggère le psy.

— Je viens consulter parce que... parce qu'IL a arrêté de se mettre au garde-à-vous. Malgré mon ordre de commandement, IL est demeuré replié, la baïonnette par en bas, désireux de se faire oublier. J'ai tenté des manœuvres *manu militari* pour l'inciter à monter au front. Peine perdue, IL persistait à vouloir rester planqué dans sa tranchée. Même l'arsenal de lingerie fine de Noémie n'a pas réussi à le faire arquer le moindrement. Un déserteur dans un caleçon. La déroute totale. Waterloo...

— Attendez une minute. Juste pour qu'on se comprenne bien. IL désigne qui ou quoi exactement?

— Ben, euh... Le principal intéressé: Popaul.

— Popaul?

— Ouais, je lui ai donné un p'tit nom.

— Vous appelez votre pénis Popaul? Parce qu'on parle bien de votre pénis, n'est-ce pas?

— En plein ça, confirme Victor.

— Donc, Popaul est un soldat?

— Vous n'allez pas vous moquer de moi, hein?

— Euh, non. Bien sûr que non. Je ne me moque jamais de mes patients, mais avouez que cela est quand même étrange, fait remarquer le psy.

— Je ne trouve pas, non. Popaul ne peut quand même pas être notaire ou comptable.

— Vu comme ça...

— Maintenant que je suis là, de toute façon, autant tout vous dire. Je n'ai pas pris la décision de consulter sur la base d'une seule défaite. Non. Je suis retourné au combat plusieurs fois. Mais j'ai beau être le chef d'un valeureux fantassin, je crois qu'il a déposé les armes pour de bon.

— Je vois. Une petite chose, avant que nous poursuivions: vous faites quoi comme métier?

— Je suis plombier. Pourquoi?

— Pour rien. J'ai cru un instant que vous étiez militaire.

— Parce que Popaul est un soldat ?

— Oui.

— Je ne viendrais quand même pas consulter pour un problème de tuyauterie.

Dans la salle d'attente, l'oreille appuyée contre la porte, je dois me mordre les joues pour ne pas éclater de rire. J'étais loin de me douter que cette écoute clandestine allait se révéler aussi divertissante ! Quelle chance que de pouvoir surprendre les confidences d'un homme ! Cela a le mérite de chasser momentanément mes idées moroses en attendant ma propre consultation.

— Hum, hum... passons, enchaîne le psy. Cependant, j'aimerais vraiment que nous poursuivions notre échange en nommant les choses comme elles doivent l'être.

— Comme vous voulez.

— Très bien. Alors, reprenons. Vous consultez pour... ?

— Je ne bande plus.

— Parfait.

— Comment cela «parfait» ? Vous trouvez qu'il y a de quoi être fier, vous ?

— Non, absolument pas. Je voulais simplement dire que votre réponse a au moins le mérite d'être claire maintenant.

— Cela doit arriver aux psys aussi de ne plus bander, non ?

— L'érection n'est pas une question de profession.

— C'est une question de quoi, alors ?

— De, de, de...

— Oui ?

— Ma foi, de désir, de confiance, de... plein de choses !
À propos, en avez-vous parlé avec votre conjointe ?

— Avec Noémie ? Vous voulez rire ? Pourquoi est-ce que je lui en parlerais ? Elle voit bien que Popaul...

— ... que votre pénis...

— ... que mon pénis ne veut plus lui rendre visite. Et puis, franchement, plutôt mourir que de parler de problèmes d'érection avec les femmes. C'est le genre de truc qui soit les fait se tordre de rire, en plus de devenir un sujet de plaisanterie à n'en plus finir avec leurs copines, soit les fait fondre en larmes, puisqu'elles associent toujours ce ratatinage humiliant à une absence de désir. Avouez que, ce faisant, elles se rendent coupables de haute trahison.

— Laissons tomber le registre militaire, s'il vous plaît ! Mais avec votre femme à vous, la discussion doit bien être possible, non ?

— Écoutez... Quand une femme ne veut pas faire l'amour, elle dit qu'elle a mal à la tête et cela finit là. Alors, pourquoi est-ce que, moi, je devrais justifier pourquoi je ne bande plus ?

— Avez-vous mal à la tête ?

— Non.

— Donc, il doit y avoir une autre raison.

— Probablement.

— Et vous pensez que vous ne pouvez pas la trouver en discutant avec Noémie.

— Non. Je ne peux pas en parler aux copains, non plus.

— Pourquoi pas ?

— Mon meilleur *chum*, c'est José. Un Espagnol pur-sang : les cheveux noirs comme du jais, le regard de braise, le teint basané, toujours vêtu d'une chemise blanche entrouverte sur sa poitrine musclée et velue, sa chaîne en or autour du cou avec la Sainte Vierge en pendentif et ses lunettes de soleil sur le pif même quand il pleut... C'est une bête de sexe. Un mâle extrême.

— Qu'en savez-vous ?

— Comment je le sais ? Tabarnouche, il saute sur tout ce qui bouge !

Peu habitué à des propos aussi directs, le psy toussote.

— Vous connaissez le dicton : « grand parleur, petit faiseur » ?

— Ouais, je connais, mais ce n'est pas le cas de José, je vous assure.

— D'accord. Et vous pensez que votre meilleur *chum*, comme vous dites, ne pourrait pas comprendre que vous avez actuellement des problèmes d'érection ?

— Diable! Je n'en sais rien, s'il pourrait comprendre! Je sais juste qu'il n'est pas question que je lui en parle!

— Et pourquoi?

— Parce que ce serait bien trop humiliant!

— Il n'y a rien d'humiliant à vivre ce genre de situation.

— Peut-être, mais d'en parler, ça fait chier, ronchonne Victor.

— C'est pour cela que vous venez consulter, alors?

— Mouais.

— Parce que ça fait chier.

— Mouais.

— C'est assez rudimentaire comme motivation, mais je vais m'en contenter. Cependant, pour que je puisse vous aider, il va falloir laisser votre orgueil de côté et accepter d'aller au fond des choses.

Victor lève les yeux au ciel avant de répliquer sans détour.

— Moi, tout ce que je veux, c'est aller au fond du vagin de ma... Hum, euh... Vous voyez ce que je veux dire...

— Cela ne peut pas être plus imagé...

— Excusez-moi, je ne voulais pas être vulgaire.

— Si vous saviez ce que je peux entendre dans ce bureau, vous seriez surpris! Mais au moins, vous êtes direct et franc. Votre spontanéité vous aidera au cours de votre thérapie.

— Et elle va être longue, ma thérapie ?

— Cela dépend grandement de vous. Mais je vous rassure : selon moi, les thérapies les plus courtes sont les meilleures ! répond le psy avec un large sourire.

— Ben là, ça n'a pas d'allure ce que vous dites là : plus vous étirez le temps, plus vous gagnez de l'argent !

Le psy éclate de rire.

— Vous verrez, vous risquez d'être surpris ! En attendant, je vais vous donner un petit devoir pour notre prochaine rencontre. Je veux que vous preniez des notes sur comment cela se passe à la maison, votre rythme de vie, ce que vous faites comme activités avec Noémie, comment vous interagissez avec elle et le reste de la famille... Au fait, avez-vous des enfants ?

— Trois, dont un bébé. Enfin, il n'est plus tout à fait bébé... D'ailleurs, nous n'avons plus eu de relations sexuelles depuis sa naissance.

— Ça, c'est normal. Les femmes ont besoin d'un peu de temps pour se remettre de l'accouchement. L'épisiotomie peut demeurer douloureuse...

— L'épisi... quoi ?

— L'épisiotomie. Ou alors, le périnée peut avoir perdu de son élasticité...

— Dites donc, je ne savais pas que vous étiez médecin, en plus, s'étonne Victor, suspicieux. De quel élastique parlez-vous ?

— Je ne suis pas médecin...

— Tant mieux. Parce que je ne suis pas ici pour une prescription de la petite pilule bleue, hein? rigole Victor. Pour en revenir à Noémie, à part ses maux de tête de plus en plus fréquents, elle est prête, je pense. Plus que moi, en tout cas.

— Ah? C'est également compréhensible. Vous avez assisté à l'accouchement?

— Oui. Quelle épreuve! Je me suis senti tellement mal. Je tremblais de tout mon corps tandis que les cris perçants de ma femme me déchiraient les tripes. J'ai manqué m'évanouir.

— Certains hommes ont un peu plus de difficulté à oublier la vision du vagin grand ouvert de leur femme... Cela va passer rapidement, je vous assure. Le bébé a quel âge?

— Deux ans et cinq mois.

— Misère de misère!

Moment de silence durant lequel le psy étudie cet étrange spécimen de la classe mâle alpha qui peine à enchaîner les phrases de plus de dix mots et à exprimer ce qu'il ressent. Pour autant, il parle sans filtre. Le psy s'en réjouit presque. Il n'en peut plus de ces patients qui s'écroulent dans son bureau, s'épanchent *ad vitam aeternam*, se disent victimes de cabales et s'accrochent désespérément à leur *ego*. Ruminer ses problèmes, ça enferme. Lui, il veut libérer ses patients. Les approches cognitive et comportementale, dynamique-analytique, humaniste existentielle ou systémique interactionnelle, il les a toutes étudiées et les a toutes testées. Avant de les délaissier peu à peu : il n'aime pas la doctrine. Ne voulant

être ni un archéologue des émotions ni un stratège des conflits refoulés, il se conçoit plutôt comme un guide qui dérange, surprend et réveille.

À ses yeux, chaque patient, quel que soit le motif de sa consultation, mérite avant tout son attention bienveillante, même s'il s'agit – en apparence du moins – d'un problème d'érection ! Le psy sait qu'il doit amener Victor à se raconter davantage pour bien le cerner. Afin qu'il se détende, il l'invite donc à s'installer confortablement dans le fauteuil inclinable et à fermer les yeux.

— Je suis obligé de les fermer, mes yeux ?

— Non, vous n'êtes pas obligé.

— Tant mieux, j'aurais peur de m'endormir.

— Alors, mettez-vous debout.

— Hein ? Me mettre debout ? À la télé, les pys veulent toujours que leur patient s'allonge.

— Ici, on n'est pas à la télé. Moi, que vous restiez assis, couché ou debout, peu m'importe. Vous pouvez même faire le poirier si cela vous chante, pourvu que votre position favorise notre échange.

— Ah ben... Je vais rester assis finalement.

— À votre convenance. Reprenons depuis le début. Dites-moi ce qui se passe à la maison pour que vous soyez perdu à ce point-là.

— Je suis perdu, moi ?

— C'est une façon de parler, soupire le psy dont le seuil de patience baisse à une vitesse vertigineuse. Allez, je vous écoute.

— Généralement, cela commence après le souper. Juste au moment où, fatigué de ma grosse journée au travail, je me laisse enfin tomber sur le canapé. C'est le moment de tranquillité tant attendu. J'allume la télé : RDS, parce que les nouvelles à LCN ou RDI, c'est trop déprimant. Et comme je dis toujours à Noémie, il ne faudrait quand même pas traumatiser les enfants avec toutes ces images de guerre, de famine et de désastres écologiques sur la planète. Au moins, à RDS, il n'est question que de sport.

— C'est le concept même du réseau.

— Ouais. Et pour le hockey, ils sont difficiles à battre. Bref, je suis avachi sur le canapé, heureux à l'idée de suivre un match, idéalement avec les Canadiens. Sauf que cela ne fait pas cinq minutes que le match a débuté que j'entends crier dans la cuisine : « Victoor, c'est l'heure du biberon du petit! », « Victoor, le théorème de Pythagore, c'est quoi? », « Victoor, la toilette est bouchée! », « Victoor, j'ai cassé un verre! » Bref, il y a toujours quelque chose. J'ai beau essayer de faire le sourd, de négocier un délai jusqu'à la pause, il n'y a rien à faire. C'est maintenant.

— Et que faites-vous, alors?

— Je me lève... le fusil sur la tempe.

— À ce point-là?

— Tout à fait. Parce que, voyez-vous, la raison pour laquelle Noémie m'appelle est toujours suivie d'une autre. Il y a la sècheuse à vider, l'histoire à raconter, les lunchs à préparer pour le lendemain... si bien que, lorsque je peux enfin me rasseoir devant la télé, le match est fini!

— Il est quand même normal d'aider votre femme si elle en a plein les bras avec les enfants.

— Bien sûr, bien sûr, je ne prétends pas le contraire. Mais il ne s'agit pas seulement de cela. C'est qu'elle n'arrête pas de me donner des ordres: «Les sandwiches de Simon, fais-les avec de la moutarde, pas avec de la mayo», «J'ai inscrit le petit à la natation, c'est toi qui feras le cours dans l'eau avec lui», «Le gazon est trop haut, va donc passer la tondeuse, mais laisse les rognures sur place». Vous voyez le genre? Ma blonde sait tout, a réponse à tout et décide de tout, tandis que moi, je ne fais que courber l'échine!

— Elle fait quoi comme métier, Noémie?

— Policière.

— Elle doit être excellente...

— La meilleure! Elle finira capitaine, j'en suis convaincu.

— Et comment vous sentez-vous lorsqu'elle fait preuve d'autorité envers vous?

— Bof.

— Mais encore?

— Ordinaire.

— ...

— Mal.

— On progresse, l'encourage le psy. Est-ce qu'il y a d'autres situations durant lesquelles vous vous sentez «mal»?

— Durant la période des devoirs des enfants. Les devoirs, c'est Noémie qui s'en occupe. Pis souvent, elle est fâchée après moi parce que je ne l'aide pas assez. Elle dit que je ne m'intéresse pas aux études des enfants.

— Est-ce exact?

— Non, c'est faux. C'est juste que moi, les devoirs, ça me rend dingue.

— Et pourquoi donc?

— Parce que je ne sais pas quoi répondre. Tenez, un exemple. Ma grande fille, Émilie, a la manie de douter de tout. D'absolument tout! Elle ne croit rien sur parole, si bien que, lorsqu'elle étudie sa leçon d'histoire, elle soupçonne un complot international derrière chaque fait historique. «Mais on est sûrs que ça a vraiment existé?», «Elles sont où, les preuves que Vercingétorix a vraiment vécu?», «Mais si ça se trouve, le Parthénon, il n'est pas si vieux que ça, il peut parfaitement avoir été construit récemment avec de vieilles pierres!» Et ce n'est pas tout! Elle n'a pas sa pareille pour poser une question qui tue : «Si l'oxygène a été découvert au 18^e siècle, ils faisaient comment pour respirer, avant?», «Elles devenaient quoi, les offrandes faites aux dieux égyptiens? On devait bien voir qu'elles pourrissaient et que donc les dieux n'existaient pas, non?» ou encore : «Comment la France peut-elle à la fois avoir inventé la guillotine et être le pays des droits de l'Homme?»

— Le doute est une belle qualité dans le parcours d'apprentissage, vous savez. N'est-ce pas Descartes qui soutenait que seul ce qui résiste à l'épreuve du doute peut être tenu pour vrai?

— J'sais pas. Je ne le connais pas, ce gars-là.

— Vous n'avez jamais entendu parler de Descartes?

— C'est un joueur de poker?

Le psy ne peut s'empêcher de glousser.

— Pas vraiment, non... Passons. Soyez néanmoins rassuré, il est tout à fait normal de ne pas toujours avoir les réponses aux questions posées par nos enfants.

— C'est en plein ce que je dis à Noémie! On ne va quand même pas faire une encyclopédie sur deux pattes de notre fille! Mais Noémie voudrait plutôt que je fasse des pieds et des mains chaque fois pour trouver les réponses: «Vérifie sur Internet», «Appelle ton père», «Enregistre telle émission», etc. Pff... J'essaie pourtant de satisfaire du mieux possible la curiosité de ma fille, croyez-moi. Par exemple, elle m'a déjà demandé qui avait décidé que le masculin l'emportait sur le féminin. J'ai aussitôt répondu qu'il s'agissait d'un monsieur très sage, en avance sur son temps, qui a entrevu que l'homme ne resterait pas nécessairement le sexe fort indéfiniment et qui a donc statué, pour le salut de tous les hommes de la postérité, qu'il y aurait toujours au moins un domaine dans lequel la supériorité masculine serait incontestée, c'est-à-dire en grammaire.

— Je ne suis pas certain que ce soit la bonne réponse.

— Moi non plus, à vrai dire. Quelle est-elle alors ?

— Aucune espèce d'idée !

— Bon, vous voyez ! À quoi ça sert de se casser la tête avec des questions impossibles ?

— À rien, vous avez raison, concède le psy. Laissons Émilie de côté. Et avec votre fils, cela se passe comment ?

— L'école, ce n'est pas son truc à mon p'tit Simon. En plus, il a un déficit d'attention. Il perd toujours ses feuilles, il gigote constamment comme s'il avait des sauterelles dans sa culotte, il fait ses exercices à l'envers. Je ne peux pas lui en vouloir, car les pommes ne tombent jamais bien loin du pommier. Par contre, il a de l'imagination à revendre et il est doué pour le dessin, même qu'il orne ses cahiers de dictées avec des esquisses de maître Yoda super bien réussies.

— Vous vous entendez bien avec lui ?

— Oui, bien sûr, on rigole souvent ensemble. Tenez, l'autre jour, il m'a montré son devoir de géométrie pour lequel il n'avait pas eu une bonne note. À la question : « Donnez la définition d'un triangle rectangle », il avait répondu : « C'est un triangle qui a trois côtés parallèles » ! Qu'est-ce que j'ai pu me marrer ! Et puis, hier, quand je lui ai demandé de me dire où se trouve le sujet dans la phrase : « Le voleur a volé une caisse d'or », il m'a répondu : « En prison ! » Avouez qu'il a de la suite dans les idées ! Noémie, elle, cela ne l'a pas fait rire et on s'est encore chicanés.

— Donc, si je résume ce que vous essayez de me dire, c'est que les devoirs sont une source de disputes récurrentes avec votre femme.

— Oui.

— Et comment vous sentez-vous dans ces moments-là ?

— Pas à la hauteur.

— Ah, ah ! Voilà qui devient intéressant.

— Je ne vois pas le lien entre les devoirs et Popaul !

— Monsieur Beaulieu, je vous rappelle que nous avons convenu de ne plus désigner votre pénis par un surnom ! s'énerve le psy.

— Ah. C'est vrai, excusez-moi. On ne peut pas oublier un vieil ami facilement, hein ?

— C'est un fait, admet le psy. Passons. Ce dont je voudrais que vous preniez conscience, monsieur Beaulieu, c'est que l'harmonie conjugale est indispensable à une vie sexuelle épanouissante. Il est important que chaque membre du couple trouve sa juste place dans la relation, quelle que soit cette place, et que la relation soit satisfaisante pour chacune des parties. Vous me suivez ?

— Où ça ?

Le psy se fige, complètement interloqué. Est-ce que ce Victor Beaulieu se paie sa tête ?

— Mais nulle part, voyons ! Je veux juste savoir si vous comprenez ce que j'essaie de vous dire.

— Pourriez-vous arrêter d'«essayer» de me le dire et plutôt me le dire directement ?

Même le plus flegmatique des psys a ses limites.

— Tensions dans le couple = baisse de la libido ! Bon sang, c'est clair ? s'emporte-t-il.

— Évidemment. Dis comme ça.

— Bon. On avance. S'il vous plaît, essayez de rester concentré jusqu'à la fin de notre entretien.

Victor, un peu embarrassé d'avoir fâché le psy, garde la mine basse tout en se tortillant dans le fauteuil.

— Argh ! Levez-vous donc, monsieur Beaulieu. Vous aurez les idées plus claires debout.

— Je croyais que je choisissais la position que je voulais.

— Ouais, sauf que là, j'ai moi-même très envie de me dégourdir les jambes.

La pièce est en effet assez spacieuse pour que les deux hommes l'arpentent sans avoir l'impression de virer en rond comme des poissons rouges dans un bocal. Faisant fi de Victor qui ne peut s'empêcher d'émettre des commentaires sur chaque bibelot et chaque toile accrochée au mur, le psy enchaîne.

— Je voudrais vous poser une autre question. Quand vous vous disputez avec votre femme, que faites-vous ?

— Je pars. Je sors de la maison et je me réfugie dans mon *pick-up*. C'est un Ford Ranger 2016 ! Je l'ai acheté il y a deux ans flambant neuf. Plus d'espace dans l'habitacle, fauteuils en cuir, système de son amélioré... Je l'adore.

— Tant mieux, tant mieux. C'est important d'avoir un endroit à soi. Cela vous permet de vous détendre ?

— Exactement. Cela fonctionne bien. L'autre jour, j'étais si détendu que Pop... que mon pénis avait envie de reprendre du service. J'ai tenté un rapprochement avec Noémie, qui n'a rien voulu savoir au début, contrariée par le fait que je sois allé me planquer au moment de la vaisselle, comme elle dit. Je me suis excusé.

— C'est très bien, ça.

— Merci. Tranquillement, je l'ai prise contre moi. On a commencé à se caresser, évoque lentement Victor.

— Je vous interromps ! Je n'ai pas besoin d'avoir les détails ! Vous éprouviez donc du désir à ce moment ?

— Oui, tout à fait, mais dehors, l'orage a éclaté. Il s'est mis à tomber des trombes d'eau ! Du coup, cela m'a coupé l'envie.

— Mais pourquoi donc ?

— Tabarnak ! J'avais laissé les vitres du *pick-up* baissées !

— Seigneur ! lâche le psy, consterné. Je suis sidéré. Vous êtes vraiment... spécial, vous.

— Je n'allais quand même pas laisser l'eau inonder mon *pick-up*, non ? proteste Victor.

— Non, je vous comprends. D'une certaine manière, du moins. Dites-moi : quand vous êtes rentré, avez-vous repris là où vous en étiez avec Noémie ?

— Ben non. Faut croire que l'orage lui avait coupé l'envie à elle aussi.

— À moins que...

— Oui ?

— Que ce soit davantage le fait de s'être fait damer le pion par un camion ! Vous avez quand même jugé plus urgent de remonter les vitres que d'aller jusqu'au bout avec elle, alors même que cela faisait des mois que vous ne l'aviez pas touchée !

— Ben voyons donc. Elle le sait bien, Noémie, à quel point j'y tiens à mon *pick-up*. Je passe mon temps à le frotter avec une peau de chamois pour le faire briller. J'aime tellement ses formes...

— Oh là là ! Iriez-vous jusqu'à dire que vous entretenez une relation exclusive, voire amoureuse, avec votre véhicule ?

— Je ne sais pas. Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle... Maintenant que j'y pense, c'est vrai que Noémie est un peu jalouse du camion. Elle pique une crise chaque fois que j'en parle comme de ma « grosse gourmande ».

— Votre quoi ?

— « Ma grosse gourmande ». Vous comprenez, c'est une grosse Américaine qui bouffe pas mal d'essence..., rigole Victor.

— Sapristi! C'est une manie chez vous, les surnoms? «Grosse gourmande»... Voyons, monsieur Beaulieu, ne voyez-vous pas la connotation érotique de ce surnom?

— Hé, minute! Je ne suis pas ici pour discuter des petits noms affectueux que je donne aux objets qui me sont chers!

— D'accord, d'accord... Avant de clore ce sujet, dites-moi seulement une chose: Noémie, vous l'avez surnommée comment?

— Euh... «pitoune»?

Le psy se laisse tomber dans son fauteuil. Un drôle de moineau quand même, ce Victor Beaulieu. La subtilité n'est manifestement pas son fort. Avec lui, les grandes théories ne fonctionneront sans doute pas. Autant revenir à l'essentiel, avec un conseil de base.

— Il est important de témoigner de l'affection à votre femme. Avec l'affection vient le désir. Je suis d'ailleurs certain que vous partagez des bons moments ensemble.

— Bien sûr! Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, je l'ai emmenée à la quincaillerie! Une sortie en amoureux, sans les enfants, que j'ai envoyés chez ma mère à cause de leur nez qui coulait d'un vert suspect.

— Ah... Et elle aime ça, les sorties à la quincaillerie, Noémie?

— En général, pas trop. Sauf que cette fois-ci, on s'est promenés dans les allées en rêvant à notre future cuisine. On a pris notre temps, c'était sympa. On regardait les matériaux et on se faisait des plans dans notre tête. Le plus drôle, c'est que

je n'avais pas prévu magasiner et que je suis ressorti quand même avec trois sacs pleins! Il y avait vraiment des bonnes aubaines, ce jour-là! C'est ce que j'ai expliqué à Noémie qui m'attendait dans la voiture parce qu'elle trouvait que je n'allais pas assez vite... La pauvre, elle était toute gelée! Elle n'avait pas pu démarrer le moteur parce que j'avais gardé les clés dans ma poche. Elle n'était pas trop contente. Même qu'elle a commencé à me faire une scène et que j'étais soulagé qu'il y ait de la buée sur les vitres pour ne pas que les gens dans le stationnement nous remarquent. C'est vrai que j'avais été un peu long, mais ce n'est quand même pas ma faute si le commis de plancher voulait me vendre des vis de montage rapide alors que je voulais des vis pour panneaux agglomérés!

— Quel enfoiré! ne peut s'empêcher de commenter le psy.

— Absolument! En plus, il voulait me refiler un paquet de quarante-cinq vis au prix d'un paquet de soixante!

— Un sacré voleur!

— Je ne vous le fais pas dire! Alors, comme cela, vous êtes bricoleur dans vos temps libres? demande Victor, heureux de la tournure de la conversation.

— Si peu. Je n'ai guère de talent manuel. D'ailleurs, j'ai un problème de plomberie en ce moment. Il faudrait que je vous en parle éventuellement... Euh... Mais qu'est-ce que je suis en train de dire? Excusez-moi, je me suis égaré.

— Il n'y a pas de quoi. Moi, j'étais en terrain connu.

Nouvel éclat de rire de la part du psy.

— Décidément, je ne vais pas m'ennuyer avec vous! Vous avez le sens de la répartie! Donc, vous considérez qu'une sortie à la quincaillerie constitue une marque d'affection?

— Bien sûr, malgré le fait que celle-là ait foiré, je l'avoue.

— Que faites-vous d'autre pour montrer à votre femme que vous l'aimez?

— Bonne question. Laissez-moi réfléchir... Ah, je sais! Vous voulez connaître le top du top?

— Si ce n'est pas trop vous demander...

— Je vais vous le dire, parce que je commence à vous trouver plutôt *cool* pour un psy: on va voir un match des Canadiens!

— Elle aime le hockey?

— Pas tant. Par contre, moi, j'adore montrer ma pitoune à mes copains! Est-ce que je vous ai dit qu'elle est bien roulée, Noémie?

— Non, mais je sens que je vais avoir droit aux détails...

— Une jolie brune, avec des jambes superbes et de beaux yeux verts... verts comme, euh... les prés en été? Une pomme Granny Smith? Eh merde, je ne suis pas doué pour la poésie, moi... C'est un petit modèle, Noémie, mais elle en a dedans, je vous assure. Un jour, je suis allé la voir à son cours de *piloxing*...

— De quoi?

— De *piloxing*! Moi non plus, je ne connaissais pas ça, avant. C'est un sport bizarre qui mêle la danse, la boxe et le Pilates. Pff... comme si on pouvait faire tout cela en même

temps. Franchement! Est-ce que je débouche un siphon, change mes pneus d'hiver et fait cuire un rôti de bœuf en même temps, moi? En tout cas, elle est sacrément douée avec ses gants de boxe. Je ne sais pas à qui elle pense quand elle boxe, mais s'il se trouvait devant elle, il mangerait une sacrée volée! Mes *chums*, ils disent qu'elle dégage une «force tranquille» et qu'elle a de la classe.

— C'est un beau compliment.

— Je crois même qu'ils sont un peu jaloux.

— Qui sait... Et donc, vous trouvez que c'est une belle marque d'affection que d'emmener Noémie voir un match de hockey? À vous entendre, on dirait plutôt que vous vous faites avant tout plaisir à vous-même!

— Évidemment, que je me fais plaisir! Si je n'ai pas de plaisir, comment je peux ressentir du désir?

— ...

— C'est à votre tour de ne plus suivre, là. Je vous explique. Je sors avec ma femme. Elle me tient par la main ou par le bras. Je lui dis qu'elle est belle et je l'embrasse devant les copains. Ses yeux brillent quand elle me regarde. Je me sens fier et honoré. Je la désire. Elle me désire. Bingo!

— Parfait, je vous suis! Mais alors, pourquoi n'allez-vous pas plus souvent ensemble voir les Canadiens? Vous n'auriez pas besoin de consulter!

— Bon sang! Sur quelle planète vous vivez, vous? Les Canadiens, trois fois sur quatre, ils perdent! Il y a de quoi vous couper l'envie, non? Ça fait que je finis par aller boire une bière avec mes amis pendant que Noémie rentre à la maison.

— Vous ne finissez pas la soirée avec elle?

Un ange passe. Le psy est sur le point d'avaler ses lunettes. Victor poursuit sur un ton penaud.

— Ben... si elle rentre la première à la maison, c'est à cause de la gardienne. Au prix qu'elle demande! Ce n'est pas parce qu'on a trois enfants qu'elle nous fait un prix de gros.

— Et une fois la gardienne partie? Que se passe-t-il quand vous rentrez à la maison?

— Je trouve habituellement Noémie endormie sur le canapé avec son livre sur les genoux. Elle a l'air d'un ange quand elle dort..., évoque Victor avec tendresse. Je baisse la lumière, remonte une couverture sur ses jambes, insère un signet dans le livre... et dépose un baiser sur son front en lui murmurant «bonne nuit, ma douce»...

Ces derniers mots, Victor les a prononcés presque en chuchotant. Ses yeux sont humides. Il se laisse choir à nouveau dans son fauteuil et demeure immobile, la tête entre les mains. Seule sa jambe droite tressaute sous l'effet d'un nerf capricieux qui se contracte et se décontracte. Durant les minutes qui suivent, le volubile plombier demeure muet, plongé dans ses pensées.

Dans son dos, le psy esquisse un demi-sourire bienveillant. Même si son patient n'en est pas conscient, il sait, lui, qu'à travers son silence, Victor vient de lui ouvrir une fenêtre sur sa sensibilité. Un dur au cœur tendre.

Peu après, la consultation prend fin. Victor Beaulieu sort du bureau du psy légèrement plus voûté que lorsqu'il y est entré. Je m'empresse de me rasseoir dans la salle d'attente et de dissimuler mon visage derrière un magazine. Mon cœur bat à tout rompre et mes joues doivent être cramoisies, comme lorsque j'abuse des épices dans le *chili con carne*. J'ai l'impression d'être une enfant honteuse qui vient de commettre un mauvais coup et qui craint d'être réprimandée.

Dissimulée derrière la porte, je n'ai en effet pas perdu un seul mot de cet entretien.